

<https://www.paris-normandie.fr/id563073/article/2024-09-25/lubrizol-je-navais-le-choix-que...>

Par Dorothée Brimont

10 min read

Lubrizol. « Je n'avais le choix qu'entre de mauvaises solutions » dit l'ancien préfet de Normandie

Il a fallu beaucoup de sang-froid au préfet de Normandie pour surmonter l'incendie de Lubrizol. Depuis, Pierre-André Durand officie sur une autre terre marquée par un incident industriel majeur, l'Occitanie. Tout comme à Rouen, le souvenir de l'explosion d'AZF en 2001 est encore très vif.



Par Dorothée Brimont

Publié: 25 Septembre 2024 à 18h09 Temps de lecture: 2 min

[Le bilan de l'incendie de Lubrizol](#) est à mettre au compteur de l'ancien préfet de la région Normandie, [Pierre-André Durand](#). « *Zéro mort et zéro blessé* », plaide-t-il depuis Toulouse, devenu entre-temps préfet d'Occitanie. Un bilan qu'il rappelle bien volontiers puisque celui d'AZF, le 21 septembre 2001, est bien plus tragique : [31 morts et 3 000 blessés](#). Cinq ans après l'incendie, il revient sur les événements et leurs enchaînements.

Dès les premières minutes, Pierre-André Durand s'enquiert [des premières analyses pour décider des mesures](#) « à prendre vis-à-vis de la population, d'éviter l'effet domino parce que le site était entouré d'autres sites Seveso classé seuil bas, ne pas avoir de victime

parmi les pompiers. » Très vite, ces derniers le rassurent sur la nature des produits « qui ne justifie pas une évacuation de la ville, ni un confinement à part dans un rayon de 500 mètres ».

« Une série d'embûches »

Ce 26 septembre 2019, il faudra près de douze heures aux pompiers pour éteindre l'incendie, « d'une part parce qu'il était important et d'autre part parce que nous avons rencontré une série d'embûches ». En premier lieu, « les réserves d'eau et surtout de mousse étaient insuffisantes. Elles ont été consommées très vite. » Les industriels de la Seine-Maritime se mobilisent et font parvenir à Rouen, durant la nuit, leurs réserves. Un « risque de pollution de la Seine sur 120 km » a pu être évité grâce à la mobilisation de moyens Polmar (Pollution marine, NDLR), des boudins sont installés pour contenir les polluants dans la darse de Lubrizol (elle sera par la suite dépolluée). Les bassins de rétention étant saturés.

« Je n'avais le choix qu'entre de mauvaises solutions »

Après la stupeur et alors que l'incendie fait toujours rage, les polémiques commencent à essaimer à Rouen. Celle qui va immédiatement faire réagir les Rouennais est celle des sirènes. « Je n'avais le choix qu'entre de mauvaises solutions. » Le préfet opte « pour la moins mauvaise », il fait retentir les sirènes à 7h45, « en l'annonçant avant dans les médias ». Pour lui, ce choix marque « l'obsolescence et l'inadaptation d'un tel système ». Suite à l'incendie de Lubrizol, le gouvernement instaure un nouveau dispositif d'alerte et d'information à la population, Fr-Alert. Une notification accompagnée d'un signal sonore spécifique est envoyée sur le portable des personnes se trouvant à proximité du danger.

« Un tsunami politico-médiatique »

En l'espace de trois mois, le préfet est passé de points presse quotidiens à hebdomadaire avant de bifurquer sur des comités pour la transparence et le dialogue. Mais, la communication la plus difficile à gérer a été celle des réseaux sociaux. « Elle est particulièrement nocive quand il s'agit de diffuser des fake news. De manière malveillante, il y a eu des centaines d'actions pendant la nuit même : des oiseaux morts, des bouteilles d'eau noire... » Le préfet est directement pris pour cible. « Il a été dit que j'avais enlevé

mes enfants d'une classe pour les envoyer se réfugier au Havre. Ça a été lu par des milliers de personnes, or je n'ai pas d'enfant. » Il y voit une volonté de déstabilisation et discréditation. Avec pudeur, « je ne dis pas que c'était un événement plaisant. La pression était évidemment maximale. Il fallait faire preuve de technicité et de sang-froid. »

L'homme a pu compter sur ses services pour faire face à cette épreuve. « L'esprit d'équipe, c'est ce qui m'a aidé à traverser une espèce de tsunami politico-médiatique. Il y a eu des offensives très fortes de la part des médias, des réseaux sociaux, des chaînes d'info en continu. Des experts de plateau qui ne sont jamais venus à Rouen. Et tout ça pendant près d'un an voire deux. »

Rien à voir avec AZF Toulouse

Pierre-André Durand a pris la tête de la préfecture d'Occitanie en 2023. Il ne consent pas à comparer les deux catastrophes industrielles. « Lubrizol, ce n'est pas un deuxième AZF. Quand je vois les traces que ça a laissées ici à Toulouse, c'est évident. AZF, c'est 31 morts, Rouen 0. AZF, c'est près de 3 000 blessés dont certains avec un handicap irréversible, Rouen 0. AZF, c'est plus de 15 000 logements détruits, Rouen 0. Ça n'enlève en rien la gravité de l'incendie de Lubrizol. Mais si on veut être précis, factuel, objectif, ça n'a rien à voir. » Et la différence la plus évidente, « c'est une culture du risque qui s'est développée à Toulouse. » Peut-être une leçon qu'auraient pu tirer les Rouennais après l'incendie de Lubrizol.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :

[Rouen \(Seine-Maritime\)](#)

Juste pour vous

Pour profiter d'une expérience de lecture optimale, nous vous conseillons d'activer vos cookies.

[Activer](#)